

Corrigé du bac blanc 2012-2013 – Première STMG2

I) Questions sur le corpus

[Présenter le corpus.]

a) Quels éléments constituent le comique dans les documents B et C ? (3 points)

[Répondre de manière synthétique !]

On trouve d'abord un comique de mots dans les deux textes. Dans le document B, on observe un quiproquo sur le sens des « Hébrides » : Rose pense qu'il s'agit d'un objet (« C'est pas moi qui range ici ! ») puis ne comprend toujours pas qu'il s'agit d'une île, répondant « De la boue ? ». Comique de mots aussi chez Follavoine, qui ne connaît pas la bonne orthographe : il pense que le « z » de la liaison fait partie du mot, comme on le comprend dans l'expression « Z'Hébrides... Z'Hébrides » ; par conséquent il cherche le mot « entre zébré et zébrure ». Dans le document C, le comique de mots est introduit par les expressions « chatouille » et « grattouille », prononcées par le Tambour (3), puis répétées par Knock (4-5). Les mots reviennent encore plusieurs fois (lignes 6, 15, 17). Tant de concentration pour trouver la différence entre « grattouiller » et « chatouiller » produit un effet comique : cela s'appelle couper des cheveux en quatre...

Ensuite, on observe le comique de gestes : dans un texte théâtral, ce sont les didascalies qui révèlent les gestes. L'étonnement de Rose (« *ouvrant de grands yeux* », « *voulant avoir compris* », « *abrutie* ») contraste avec l'impatience et la colère naissantes de Follavoine (« *haussant les épaules* », « *poussant familièrement Rose vers la porte* »). Dans le document C, ce sont les gestes de Knock qui font rire : il tente de donner l'impression de mener un examen médical sérieux, alors qu'il cherche par tous les moyens des problèmes afin d'augmenter sa clientèle : il scrute le Tambour « *d'un air de profonde concentration* », « *médite, l'air sombre* » et lui met « *la main sur l'épaule* ». Des gestes hypocrites qui font rire.

Follavoine incarne également un comique de caractère : pensant être supérieur à Rose, il commet également une erreur, ce qui le rend doublement ridicule : par sa prétention et sa mauvaise maîtrise de l'orthographe. Ainsi les exclamations « Elle ne sait rien, cette fille ! Rien ! » et « Je te crois, parbleu ! », traduisant l'agacement de Follavoine, deviennent-elles comiques, puisqu'elles pourraient maintenant lui être appliquées. L'arroseur se retrouve en quelque sorte arrosé.

Dans l'extrait de *Knock*, on peut parler d'un comique de situation : le Tambour ne sait pas qu'il est victime de la stratégie de Knock, qui veut faire croire à un maximum de personnes qu'elles sont malades. On peut parler de registre burlesque : il y a décalage entre l'emploi de termes ou attitudes sérieux (« Attendons. Ne confondons pas. », « Pour vous, mes visites seront gratuites. Mais ne le dites pas. C'est une faveur. ») et le motif peu scrupuleux. Toute la scène est la parodie d'une consultation médicale, puisque le spectateur sait que Knock ne se préoccupe pas réellement de la santé de ses (futurs) patients. La concentration et la précision avec lesquelles Knock semble ausculter son patient – visibles dans les expressions « exactement », « un rien à gauche », « Ah ! Ah ! Très important. », « Plus près de cinquante-deux ou de cinquante et un ? » – deviennent comiques : au lieu de révéler le sérieux du médecin scrupuleux, elles dévoilent l'acharnement peu scrupuleux de celui qui veut faire croire à ses patients qu'ils sont malades.

b) Dans les trois documents du corpus, qu'est-ce qui montre que le rapport entre les personnages est marqué par une inégalité ? (3 points)

Dans *Dom Juan*, on trouve des personnages de deux ordres différents : Dom Juan appartient à la noblesse et M. Dimanche au tiers état. Il règne un mépris de la noblesse pour le tiers état mais pas encore de révolte de ce dernier contre la noblesse. M. Dimanche est un bourgeois (il est marchand) et la noblesse de Dom Juan le fascine. Il en devient incapable de faire valoir ses droits. La fascination s'opère sur deux plans : le statut social lui-même (M. Dimanche se sent réellement inférieur à Don Juan) et le talent persuasif de Dom Juan, sa capacité à manier le langage. On ressent le respect que témoigne M. Dimanche dans la brièveté de ses réponses (prendre la parole trop longtemps serait discourtois) et la présence quasi systématique de l'apostrophe « Monsieur ». Dom Juan, par contre, tire habilement profit de sa supériorité sociale : en feignant de traiter M. Dimanche comme son égal, il le met mal à l'aise (M. Dimanche n'ose ni refuser ce traitement surprenant ni l'accepter en devenant plus familier avec Dom Juan). Le fauteuil proposé par Dom Juan, les questions sur la famille de M. Dimanche et la main tendue sont autant de comportements qui transgressent les conventions sociales, puisque les nobles méprisent les bourgeois et ne penseraient pas une seconde à s'abaisser à de telles marques de familiarité. On doit néanmoins constater que M. Dimanche se trouve dans la situation d'une supériorité réelle à cause de son statut de créancier.

Dans *On purge bébé* on trouve un rapport maître/servante tel qu'il se définit à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle : un bourgeois parisien et une domestique récemment arrivée de la campagne pour « se placer » dans une bonne maison. Le rapport semble aussi (jusqu'à la chute) être celui d'un maître instruit et d'une bonne ignorante. La bonne éprouve une gêne de se voir prise en faute par son maître et s'inquiète sans doute pour sa place dans la maison. Les didascalies exprimant les réactions de Rose (« Comme pour se justifier », « voulant avoir compris ») montrent bien cette gêne. En réalité, la dernière réplique de Follavoine signifie que l'imbécile n'est pas nécessairement celui que l'on croit. Tout comme dans *Dom Juan*, la supériorité apparente se trouve minée par une inégalité dans un autre domaine.

Dans la pièce *Knock*, il s'agit cette fois d'un médecin et de son patient au début du XX^e siècle. Le médecin Knock assoit son autorité face au Tambour de ville en faisant étalage de son instruction, de ses compétences d'homme de science. On peut constater cela en regardant les modalités des phrases : Knock pose les questions et le Tambour y répond, presque comme dans un interrogatoire. Le trouble naissant du Tambour (« Il se trouble peu à peu », « tirant son mouchoir », « Le Tambour s'essuie le front ») exprime bien la conséquence de la supériorité (dans le domaine du savoir) du médecin : le Tambour n'a pas les connaissances pour remettre en cause le diagnostic de Knock et commence à s'inquiéter terriblement... Enfin, comme dans les textes précédents, on peut renverser le rapport de supériorité : le médecin fait preuve d'infériorité morale, puisqu'il utilise son savoir à des fins lucratives, là où le Tambour se montre tout à fait sincère.

II) Sujets d'écriture

Commentaire

[Le commentaire qui suit n'est pas entièrement rédigé, donnant les éléments de réponse de manière plus succincte.]

Introduction

- En 1665, Molière présente à son public la nouvelle version d'une pièce qui parcourt l'Europe depuis plus de 30 ans, celle de Dom Juan, l'abuseur de Séville. Ces aventures, bien connues du public, constituent autant de « passages obligés » auxquels Molière apporte ses propres vues, gommant certains épisodes ou inventant de nouveaux personnages. Il fait notamment de l'acte IV un défilé de « fâcheux ».
- Ainsi, il imagine d'introduire dans la scène 3 un « Monsieur Dimanche » qui ressemble comme un confrère au M. Jourdain du *Bourgeois gentilhomme*. Ce modeste marchand se présente chez le seigneur Dom Juan dans l'espoir de recouvrer les sommes qui lui sont dues. Dom Juan, qui n'est guère disposé à régler ses dettes, s'amuse du petit bourgeois présomptueux et le paye finalement, à sa façon.
- Cette scène nous permet de découvrir une fois encore les talents de comédien de Dom Juan.

I) Une scène marquée par le dynamisme et le comique

1) Une scène dont l'humour se fonde sur le rythme :

- Rapidité des échanges (stichomythies)
- Thème récurrent (M. Dimanche essaie vainement de réclamer son argent => succession de phrases inachevées) ; l.10 « j'étais venu » ; l.33 « je venais » etc.
- Termes récurrents : « je suis votre serviteur ». (l.10-27-33...)

2) Un rythme qui va croissant :

- Comique de geste dont la succession fait rire. Installation et désinstallation d'un siège « qu'on apporte un fauteuil » l.15 + « Sganarelle ôte les sièges promptement » l.59.
- Comique dans le fait de s'enquérir des membres de la famille l'un après l'autre en répétant le même dialogue : 1°) comment se porte X + réponse de M. Dimanche 2°) commentaire élogieux de DJ. Le comique va croissant car au petit Colin si bruyant fait suite le chien agressif. Il est de moins en moins vraisemblable que DJ porte réellement de l'intérêt à la famille Dimanche !

3) Un comique qui se fonde aussi sur le contenu :

- DJ est le grand seigneur qui feint l'intérêt pour un homme du peuple. Le piège est grotesque « voulez-vous souper avec moi ? » l.46 ; « êtes-vous bien de mes amis ? » l.54 etc.
- Les propos de DJ ont quelque chose de risible lorsque ce libertin demande des nouvelles de Madame Dimanche et de la fillette : « La jolie petite fille que c'est ! Je l'aime de tout mon cœur ». Cet homme qui respecte peu le bien-être des femmes feint ici de s'en préoccuper.

II) Le flatteur sans scrupules

1) La conversation est conduite avec beaucoup d'habileté par Don Juan :

- D.J. manipule M. Dimanche qui est venu réclamer son argent. A 5 reprises, il détourne la conversation pour que ne soit pas abordée cette question financière.
 - L.1-9 : DJ s'emporte contre ses valets qui auraient fait attendre M. Dimanche
 - L.10-25 : DJ exige un siège et refuse d'écouter tant que M. Dimanche n'est pas assis dans un fauteuil.
 - L.26-45 : DJ prend des nouvelles de la famille de M. Dimanche et passe en revue tous ses membres (y compris le chien qui mord).
 - L. 46-54 : DJ l'assure de son amitié allant même jusqu'à lui proposer de souper.

- L.55- 69 : M. Dimanche ayant décliné l'invitation, DJ s'assure de son départ.

2) *Pour plaire, il faut parler à l'autre de ce qu'il aime.*

- DJ sait ce qu'il faut dire pour plaire aux humains (c'est un séducteur) => Il s'enquiert de la santé de M.D « Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs » l.28.
- Il fait mine de s'intéresser à toute la famille et prend soin de nommer chacun (Claudine l. 34, Colin l. 38, Brusquet l. 40).
- DJ feint de s'adresser à un égal tout en sachant qu'il n'en est rien. (l.46 : « D.J., *lui tendant la main* : Touchez donc là, Monsieur Dimanche. Êtes-vous bien de mes amis ? »)
- DJ exerce une fascination sur M.D du seul fait de son titre de noblesse et il use de ce pouvoir pour subjuguier M. Dimanche : l.61-62 « Ah Monsieur, vous vous moquez ».

3) *Comment DJ est contraint à une « surenchère » amicale*

- A chaque fois que M. Dimanche semble reprendre ses esprits et qu'il a l'idée d'aborder l'objet de sa visite, DJ change la conversation et le déstabilise à nouveau.

Ex : l.40-45 DJ s'est enquis de la santé de toute la famille y compris du chien et il semble dans une impasse (il n'y a pas d'autre membre de la famille à évoquer). Il a alors l'idée de poser à brûle-pourpoint la question : « Monsieur Dimanche. Êtes-vous bien de mes amis ? ». Étant donné le fossé social qui sépare l'aristocrate DJ et le simple marchand M. Dimanche, on conçoit à quel point la question est incongrue et comment elle parvient à le désorienter.

Conclusion

- Cette scène est rendue dynamique par l'échange de répliques brèves et la manière dont Dom Juan ne veut pas laisser à M. Dimanche le temps de formuler sa demande. Il y a donc un rythme croissant. Le comique se fonde sur la flagornerie trop visible de Dom Juan, qui ne semble reculer devant aucun stratagème !
- En séducteur aguerri, Dom Juan sait comment flatter son interlocuteur. Le dialogue est savamment mené et Dom Juan s'appuie sur les attentes et les désirs de M. Dimanche pour bien le berner.
- Si dans un premier temps, la scène avec M. Dimanche fait rire, elle rappelle aussi au spectateur la morgue d'une aristocratie devenue parasite, qui méprise ce qu'elle juge indigne d'elle. L'attitude de Don Juan reflète bien le comportement d'une classe sociale campée sur ses privilèges et qui ne sait pas encore qu'un jour elle les perdra.